

APERÇU ARCHITECTURAL DE LA TOUR DE L'ÉGLISE DE HUTTENHEIM

Fabien BAUMANN-GSELL

De l'église construite par l'architecte sélestadien Antoine Ringeisen entre 1843 et 1844, seul le clocher constitue un témoignage des édifices précédents. Ayant subi de nombreux remaniements à travers les époques, il conserve néanmoins les parties les plus anciennes de l'édifice religieux non moins remarquable pour un village qui, au XIX^e siècle, comptait près de 2 400 habitants. Notre étude aura pour objectif d'énumérer les principales phases de construction de la tour en les plaçant dans leur contexte historique et de procéder à une description complète de son architecture, en suivant le développement de Bernhard Metz (1).

Rappel historique sur Huttenheim

Du VII^e au X^e siècle, des établissements religieux comme l'abbaye d'Ebersmunster, l'abbaye de Murbach et l'abbaye de Peterlingen (Payerne) en Suisse ont acquis de nombreux biens à Huttenheim. Au Moyen

Age, le village possède une double polarité avec l'église inférieure issue de l'abbaye d'Ebersmunster, qui passa aux mains de l'évêque de Strasbourg au XI^e siècle, et l'église supérieure dépendant de l'abbaye de Payerne, incorporée à l'hôpital de Molsheim comme la précédente au cours du XIV^e siècle. En 1135, l'église inférieure est la première à avoir acquis le statut d'église paroissiale tandis que l'église supérieure est sur le point de le devenir (2). Ainsi, les deux paroisses cohabitèrent indépendamment l'une de l'autre durant le Moyen Age et ce jusqu'au XVI^e siècle (3).

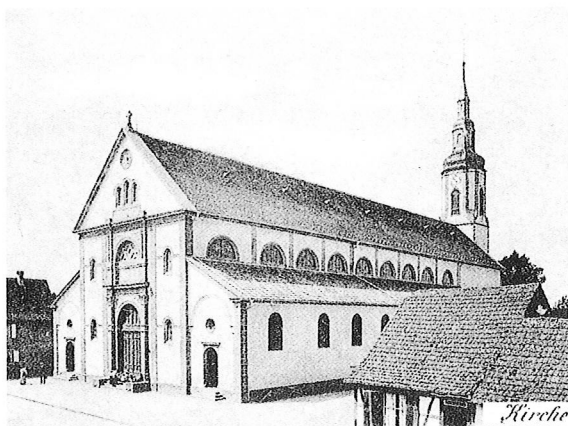
Huttenheim dut souffrir des nombreuses calamités des XIV^e et XV^e siècles, telles la peste noire de 1349 ou l'invasion des Armagnacs en 1444. Les habitants en ces dures périodes se réfugièrent dans la vénération de la Sainte Vierge, avec la construction de la chapelle Notre-Dame du Grasweg abritant la célèbre statue de la Vierge à l'enfant, objet d'un important pèlerinage jusqu'à la Révolution. Dans une optique de défense par contre, on procéda en 1582 à un profond remaniement du clocher de l'église Saint-Adelphe. Mais la guerre des Deux Evêques (1592-1604), puis la guerre de Trente Ans (1618-1648), en particulier lors du siège de la place-forte de Benfeld par l'armée suédoise entre septembre et novembre 1632, mirent à mal le village, tout comme le passage des troupes de Turenne en 1674-1675.

Le XVIII^e siècle fut une période de croissance et de développement démographique important. C'est pourquoi on entreprit en 1750 (4) la reconstruction de l'église dans le goût du jour et conformément aux besoins du culte, et l'agrandissement du clocher. Pourvue d'une nef unique possédant huit grandes ouvertures en plein cintre, suivie d'un chœur à abside semi-circulaire éclairé par cinq baies, l'église conserva l'ancien clocher qui fut coiffé d'un grand étage octogonal baroque que surmonte une gracieuse toiture à bulbes. En Alsace, le XVIII^e siècle fut une période de grand élan architectural ; nombreuses sont les églises qui en témoignent encore aujourd'hui, par exemple l'église d'Uttenheim de 1743, celle de Kogenheim de 1746, d'Osthause de 1769, de Matzenheim de 1784, etc (5).

En raison de l'accroissement significatif de la population qui suivit l'ouverture de la nouvelle filature en 1827 (6) (Huttenheim comptant 1 000 habitants en 1800 et 2 186 en 1851) (7), le conseil municipal décida, dès 1835, la reconstruction de l'église devenue trop petite



Vue générale du clocher depuis le Nord-Ouest.



L'église de Ringeisen (extraite d'une carte postale postée en 1898).

pour les fidèles. Celle-ci fut réalisée par l'architecte de l'arrondissement Antoine Ringeisen en 1843 (8). L'ancienne nef fut transformée en chœur par l'adjonction d'une abside polygonale, tandis que la façade principale, de style néo-renaissance, s'ouvre sur un porche suivi d'une vaste nef pourvue de bas-côtés de sept travées de longueur. Le clocher fut conservé dans son état du XVIII^e siècle.

1. La tour-porche romane

Élévation générale

A Huttenheim, le clocher sert d'entrée à l'église médiévale. Nous sommes donc en présence d'une

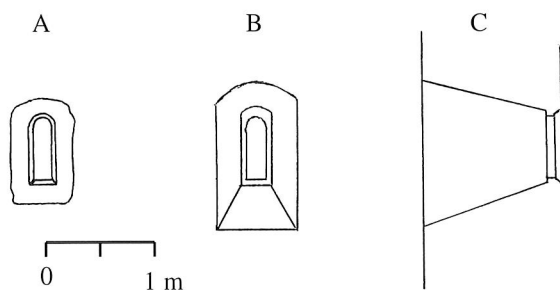
tour-porche, c'est-à-dire que la tour est placée du côté occidental de l'édifice, contrairement à la tour-chœur placée à l'Est, le premier niveau faisant office de chœur (9), ou à la tour de croisée qui se trouve à la croisée de la nef et du transept (10). La tour-porche fut construite à la fin du XII^e siècle, voire au début du XIII^e siècle où l'on rencontre encore des exemples tardifs d'art roman (11). Les niveaux inférieurs témoignent de cette époque, offrant un contraste net par rapport aux niveaux supérieurs. Dans son état primitif, ce clocher se composait d'un porche d'entrée, sans doute plafonné, surmonté de trois étages percés de fentes d'éclairage, puis de l'étage des cloches dont les quatre côtés sont pourvus de grandes baies. Seule la baie géminée Est est visible aujourd'hui (12). Les maçonneries se composent entièrement de pierres de taille et de moellons en grès. L'entrée dans l'église se faisait par un portail en plein cintre du même type que celui du clocher de l'église de Valff, tandis que les étages communiquaient entre eux par l'intermédiaire d'escaliers "échelles de meunier", comme aujourd'hui. Jusqu'au XVIII^e siècle, la tour était couronnée d'un toit à bâtière, forme très usitée dans l'architecture médiévale (13).

Les petites ouvertures en plein cintre

L'élévation extérieure est très sobre et les seuls éléments qui puissent rythmer les façades sont d'étroites ouvertures en plein cintre, à chanfrein continu, possédant un encadrement monolithique en grès. Au nombre de trois au premier et au deuxième étage, on en



Réseau d'ouvertures en plein cintre de la façade Nord.



Ouverture à encadrement monolithique sous divers angles.

A : Développement extérieur

B : Développement intérieur

C : Coupe verticale



Ebrasement de l'ouverture Sud du premier étage.

comptait quatre au troisième étage, dont une du côté oriental, surplombant le toit de l'ancienne église. Cette ouverture fut supprimée et le bloc de grès arraché lors de la reconstruction de l'église au XVIII^e siècle. D'après les dimensions laissées par le bloc fantôme, l'élément gréseux de l'ouverture Ouest du quatrième étage semblerait provenir de l'ouverture du troisième étage (14), réemployé à cet endroit pour la confection d'un jour, après la suppression des baies géminées murées. Quant aux autres ouvertures, elles sont de dimensions relativement réduites (60 cm de hauteur pour 15 cm de largeur). Vues de l'extérieur, on risque à tort de les élever au rang d'archères. Mais en raison de leur ébrasement intérieur, on en conclut qu'elles ne se prêtent guère au tir, bien que la volonté de défense soit bien visible suite aux travaux de 1582 que nous verrons en prochaine partie. Le rôle de ces jours ne consistait qu'à éclairer les étages qui servaient de cages d'escalier.

Elévation intérieure

Comme on peut le remarquer, l'épaisseur des murs décroît à chaque étage. De 1,6 m au niveau du porche, on passe à 1,5 m au premier, 1,35 m au deuxième, 1,1 m au troisième puis 0,9 m au quatrième. L'élévation interne est tout aussi rythmée par les jours mais également par les différents réseaux de trous de boulins d'environ 20 cm de côté. Datant de la construction de la tour, ils servaient à l'ancrage des poutres en bois relatives à l'aménagement des échaffaudages. Au fur et à mesure de l'avancée des travaux, les boulins étaient démontés et les trous rebouchés. Malgré les transformations qui affectèrent les niveaux inférieurs, les planchers des troisième et quatrième étage conservent à peu près leur dispositif primitif (15). Le plancher du troisième étage repose sur cinq grosses solives dont deux solives de rive. Ces poutres elles-mêmes se tiennent sur deux solives perpendiculaires. Le plancher du quatrième étage adopte le même système mais repose sur six solives. On atteint maintenant le quatrième étage où se trouvait, jusqu'au XVIII^e siècle, la chambre des cloches primitives. Comme nous l'avons dit plus loin, les grandes baies Nord, Sud et Ouest ont été murées ultérieurement. Seule l'ouïe géminée orientale se prête à une étude sommaire.

Description de l'ouïe

Murée aux trois quarts à l'aide de moellons, un étroit passage pratiqué contre la paroi Nord permet l'accès au grenier de l'église. A l'intérieur, le contour de la baie n'est visible que sur une infime portion où, en grattant le crépi de 1951, on aperçoit que les assises sont recouvertes d'un enduit blanc. Le contour était aussi mis en valeur par un mince liseré rose. Les proportions véritables de la baie ne peuvent être discernées que de l'extérieur. L'ouverture mesure deux mètres de long pour 2,3 m de haut, chaque cintre ayant un diamètre de 95 cm. Ces dimensions sont ainsi très imposantes. Par rapport aux baies géminées d'autres clochers en Alsace (16), celle-ci se compose entièrement de blocs de pierre de taille de bonne facture. Ce qui est très curieux, c'est que l'embrasure de la baie ne

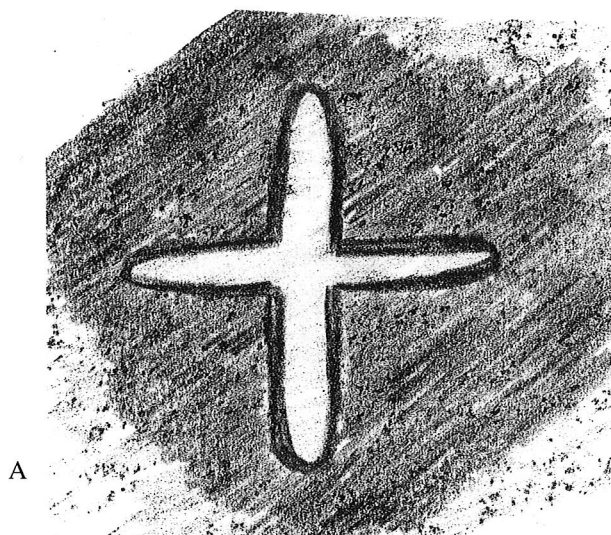


Vue générale extérieure de l'ouïe géminée orientale. A remarquer aussi, le tracé de la toiture du XVIII^e s. du côté gauche.

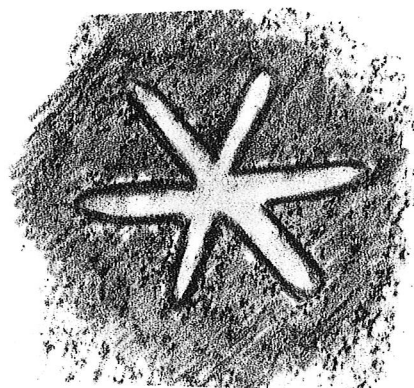
soit pas occupée par un tableau (perpendiculaires) mais par deux ébrasements se rejoignant au centre de l'embrasure. L'un des ébrasements s'ouvre vers l'intérieur, l'autre vers l'extérieur. La partie centrale est occupée par une section perpendiculaire de 10 cm servant pour la fixation des abat-son. La partie centrale où se rejoignent les deux arcs possède horizontalement un plan octogonal. Un socle circulaire de 45 cm de diamètre et environ 40 cm de hauteur sert de base à une colonne (non visible) surmontée d'un chapiteau. Celui-ci soutient une triple, voire une quadruple console. Seule la partie extérieure de la console orientale est à remarquer avec ses fines décorations, de même qu'une partie du socle, le reste étant englobé dans les maçonneries.

Signes lapidaires et éléments de réemploi

Plusieurs signes lapidaires sont visibles sur les ébrasements septentrionaux de la baie géminée. Ils remontent sans aucun doute à l'époque médiévale. De part et d'autre de la baie on aperçoit les chaînages d'angle Nord-Est et Sud-Est, dont les pierres possèdent des dimensions assez variables. L'une d'entre elles est gravée d'un signe lapidaire très complexe. Pour conclure les éléments romans de l'édifice, nous pouvons mentionner plusieurs réemplois maintenant notre attention. Tout d'abord le socle extérieur du portail d'entrée, dont une pierre provient du haut d'un pilier roman, avec deux colonnettes sculptées aux angles. Ce fragment peut être comparé avec les piliers de l'église de

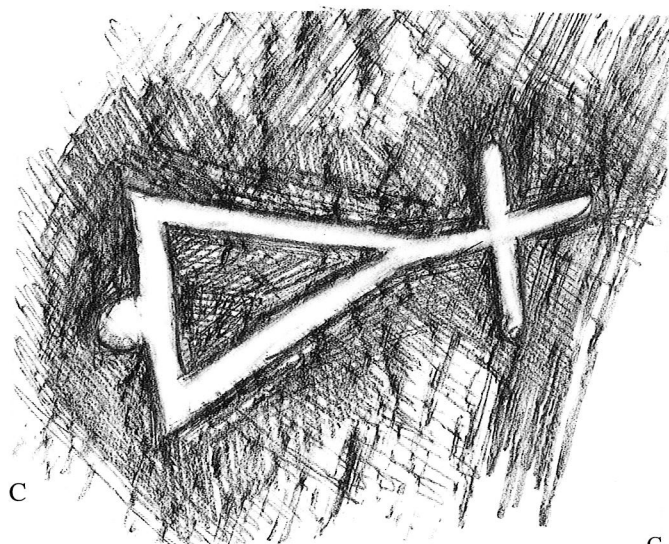


A

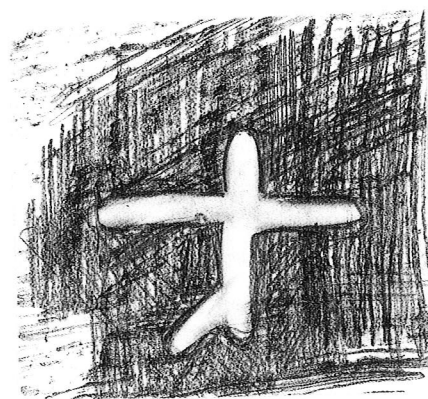


B

A et B : baie géminée, ébrasement extérieur.

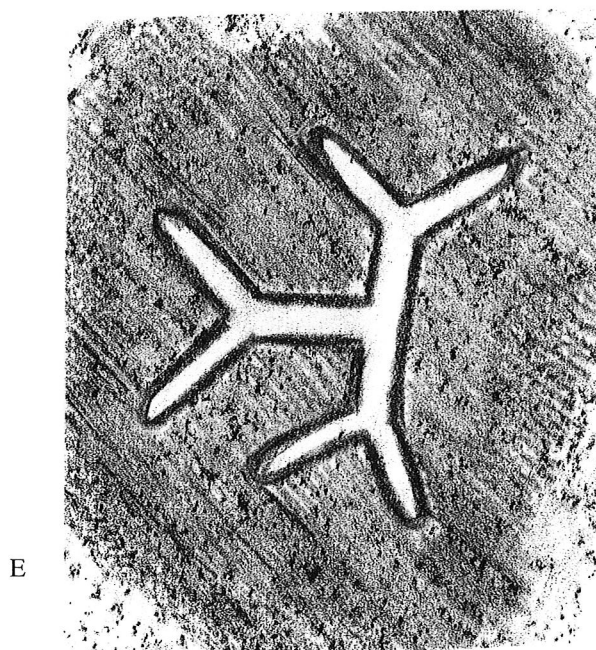


C

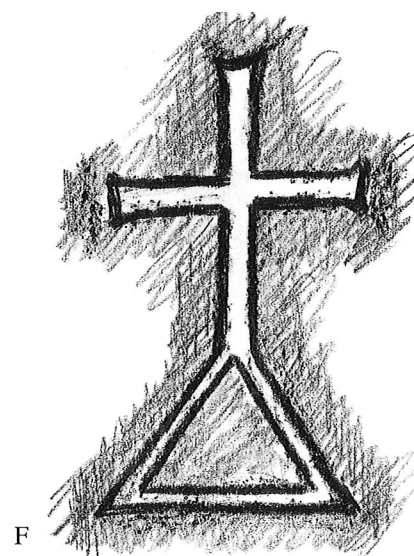


D

C et D : baie géminée, ébrasement intérieur.



E



F

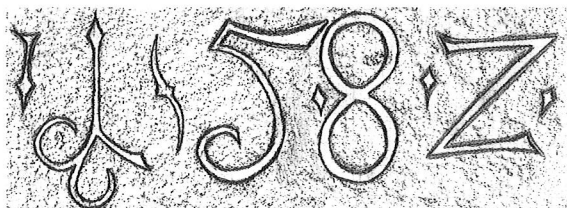
E : chaînage d'angle Nord-Est, près de la baie géminée.
F : chaînage d'angle Sud-Ouest, 12^e assise.

Relevé des signes lapidaires visibles (*dessins F. B.-G.*).

Sigolsheim et des restes de l'ancienne église d'Als-pach (Kaysersberg) (17). Dans la face orientale, deux chapiteaux romans sont incrustés de part et d'autre de la porte donnant accès au premier étage. Ils proviennent de colonnes engagées et leurs décorations se rapprochent des chapiteaux de l'église Sainte-Foy de Sélestat (18). Ces éléments de réemploi peuvent provenir soit de l'ancienne église médiévale, soit d'une autre construction comme par exemple l'église supérieure disparue (19).

2. Le clocher "fortifié" de 1582

L'église est toute indiquée pour servir de refuge à la population villageoise en temps de guerre pour trois raisons : c'est un lieu saint, un lieu d'asile, enfin une construction solide, la plus adaptée du village à la défense passive, grâce à sa tour (20). Par exemple, on apprend qu'en 1623, pendant les hostilités entre le sacristain et le curé qui veut le chasser, le sacristain a fidèlement veillé sur les biens que les habitants avaient mis à l'abri dans l'église (21). Comme l'attestent deux documents (22), d'importants travaux eurent lieu en 1582. Ils consistaient en un profond remaniement, voire en une reconstruction partielle réemployant les éléments romans. Le millésime 1582 sculpté sur la clé du portail en arc brisé serait la date de l'ensemble des transformations entreprises aux niveaux inférieurs.



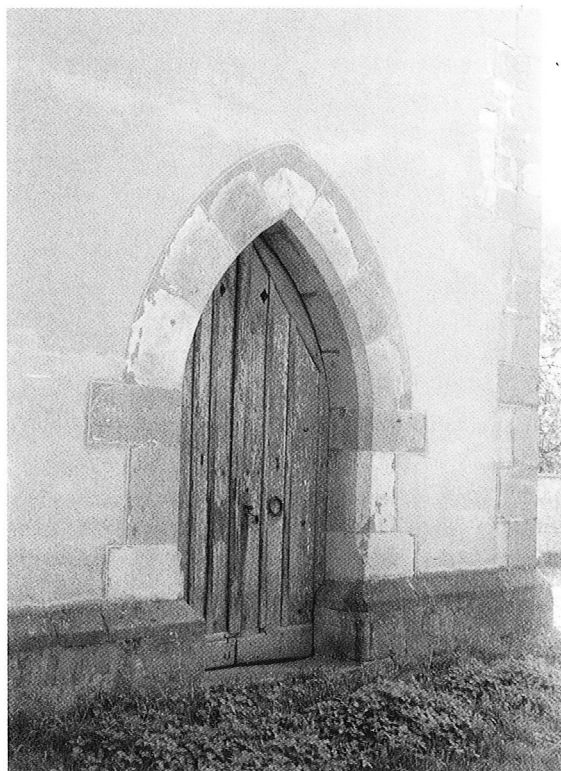
Millésime "1582" sculpté sur la clé du portail d'entrée.

L'élévation extérieure

Les dispositions extérieures n'ont pas subi de grandes modifications. Ces dernières se concentrent essentiellement sur le porche et ses faces latérales. Un socle de 60 cm de hauteur a été aménagé sur les côtés Nord, Sud et Ouest. Le portail gothique, réalisé avec grand soin, repose sur ledit socle. Les chaînages d'angle Nord-Ouest et Sud-Ouest furent remaniés, la majeure part des assises présentant des trous de levage de section circulaire, comme le portail d'entrée. Les faces Nord et Sud possèdent chacune une couleuvrinière (23). De petite dimension, on en trouve des exemples dans les clochers fortifiés de Schnersheim, Oberschaeffolsheim et Rixheim. Curieusement placées à la base, leur champ de tir est réduit et leur aménagement pour la défense est plus symbolique que réel. Leur ébrasement intérieur surmonté d'un cintre est visible mais muré. Peut-être ces bouches à feu proviennent-elles d'un des châteaux de Huttenheim ? (24).

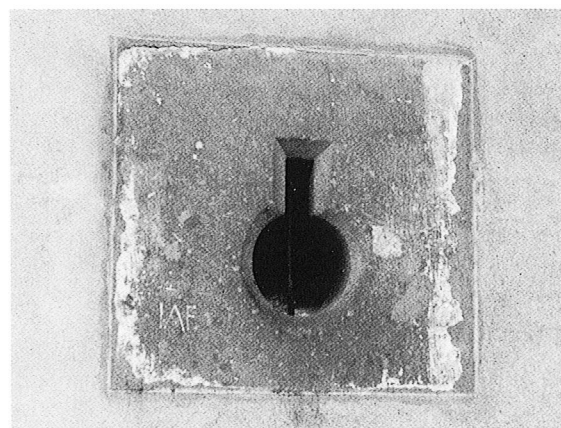
Le porche voûté

L'accès dans l'église se faisait par le portail gothique, et ce jusqu'en 1843 (25). Il possède encore un large ébrasement construit en pierre de taille et possé-

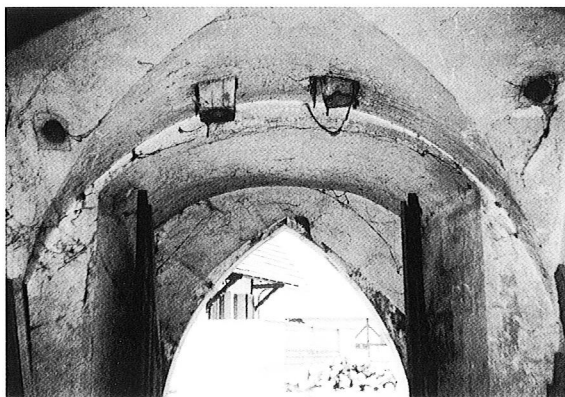


Aspect général du portail.

dant un intrados cintré. Le porche est recouvert d'une voûte d'arêtes en briques, crépie comme les autres surfaces murales de cet espace. Plusieurs badigeons à la chaux masquent l'enduit initial. En les faisant craquer, on remarque que les arêtes de la voûte sont peintes de bandes rouges et bordeaux avec des liserés blancs et noirs. Le reste des voûtains possède un enduit blanc. Ces fresques correspondent à une imitation d'ogives. Les quatre cintres situés juste sous les voûtes sont aussi peints pour donner l'illusion d'arcs doubleaux et d'arcs formerets. Ces peintures murales sont indéniablement d'inspiration médiévale et remontent probablement à la fin du XVI^e, voire au XVII^e siècle. On franchissait le seuil de l'église par l'imposante arcade en plein cintre comprise dans l'épaisseur du mur Est. Elle se compose d'une succession de claveaux en grès tandis que ses extrémités sont pourvues de chanfreins à congé, à la manière du portail. Le niveau de l'église



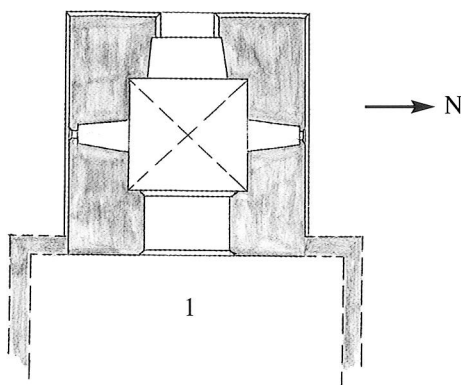
Bouche à feu Sud.



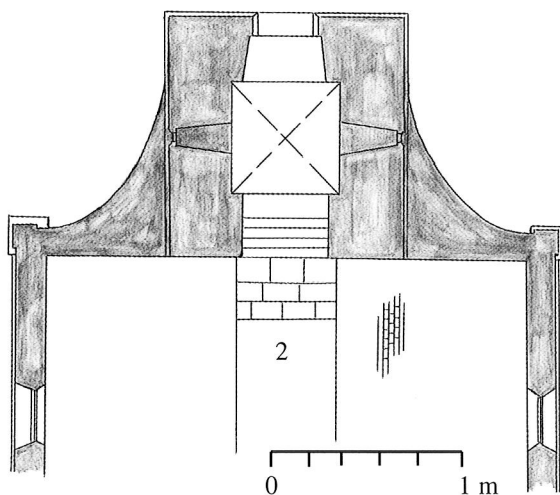
Partie occidentale de la voûte d'arêtes avec plusieurs trous à cordes.

était apparemment égal à celui du porche en raison des congés orientaux masqués par le revêtement du XVIII^e siècle. En effet, l'escalier de quatre marches fut aménagé ultérieurement. L'intrados de l'arcade était recouvert de peinture rouge clair et bordeaux imitant des rangées de claveaux. Contre la paroi Est à l'intérieur de l'église, le même dispositif est visible, donnant l'illusion de grands blocs de grès.

Plan du porche à diverses époques.



1. Porche vers 1582 avec tracé approximatif de l'église médiévale.



2. Etat du porche après la reconstruction de l'église au XVIII^e s., avec indications concernant le dallage.

Le premier étage et sa spécificité

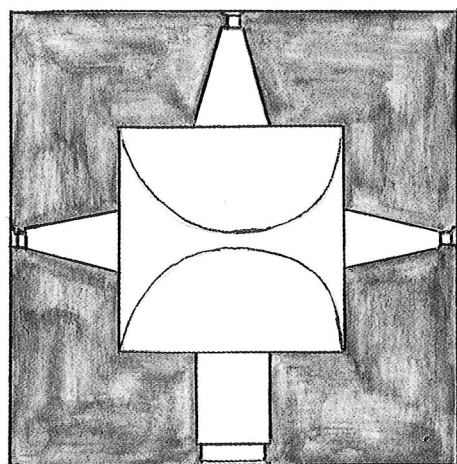
La spécificité des travaux de 1582 réside dans l'aménagement d'une voûte en berceau au-dessus du premier étage, justifiant ainsi la construction des portes d'accès aux premier et deuxième étages, placées dans la face orientale. Cette deuxième voûte est aussi construite en brique. Elle est contemporaine de la précédente, de même que les deux portails moulurés (26). Leur facture est soignée et le percement intérieur de ces portails est perpendiculaire (27). Le premier étage compris entre les deux voûtes superposées possède donc une grande particularité : les clochers à deux voûtes sont très rares en Alsace. Excepté celui de Huttenheim, nous ne rencontrons que ceux de l'église ruinée d'Oberkirch (village disparu, Obernai) et de Notre-Dame du Chêne de Blotzheim qui sont anciens. Le premier étage, désormais protégé par ces maçonneries, est à l'abri du feu, qu'il vienne d'en haut ou d'en bas. Il constitue un excellent lieu de dépôt pour les objets du culte (vases sacrés, livres et mobilier liturgiques, archives paroissiales). Cette petite salle de trois mètres de côté n'était accessible que par une tribune desservie par un escalier. Pour se rendre aux étages supérieurs, il fallait emprunter une trappe ou un escalier mobile qui traversait le plafond de l'église. Là, on arrivait au deuxième portail (2^e étage). Le premier étage possède du fait des ouvertures au percement plus étroit tandis que les murs, conformément à la finalité de cette salle, sont recouverts d'un crépi à la chaux de finition très soignée. La brèche dans la partie Sud-Est de la voûte témoigne de la perte de son rôle défensif dès le XVIII^e siècle.

Le dallage des deux premiers étages

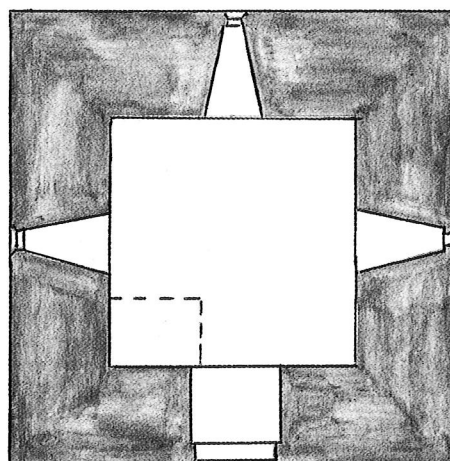
La voûte d'arêtes supporte le revêtement du premier étage tandis que la voûte en berceau supporte celui du deuxième. Les pavements remontent à la construction des voûtes mais ne sont qu'en partie conservés. Ils se composent de dalles en terre cuite d'un module de 15 x 22 cm. Très érodés aux abords immédiats des portes, le quart Nord-Est du 2^e étage a été refait à neuf au XVIII^e siècle avec des dalles de module 14 x 25 cm, en adoptant une disposition chevronnée. Seules véritables ruptures à la continuité des dallages sont des portions de poutres percées de trous circulaires traversant les voûtes afin de faciliter le passage des cordes à cloches.



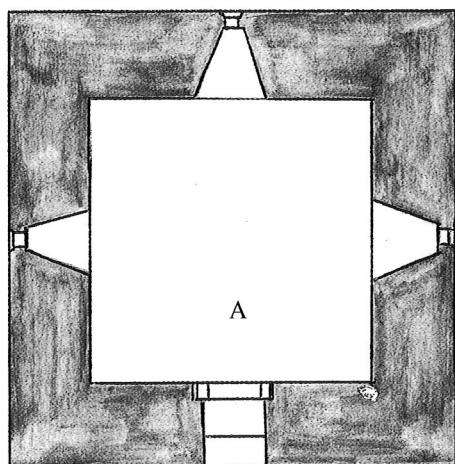
Etat du dallage du 1^{er} étage autour d'un trou à corde.



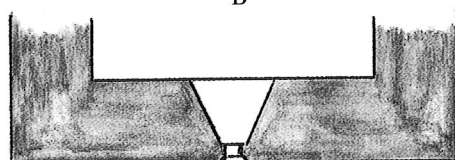
1^{er} étage



2^e étage



B



3^e étage

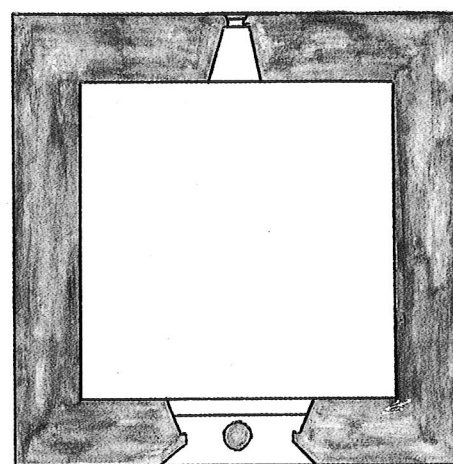


Plans des étages successifs avec indications au niveau des ouvertures actuelles.

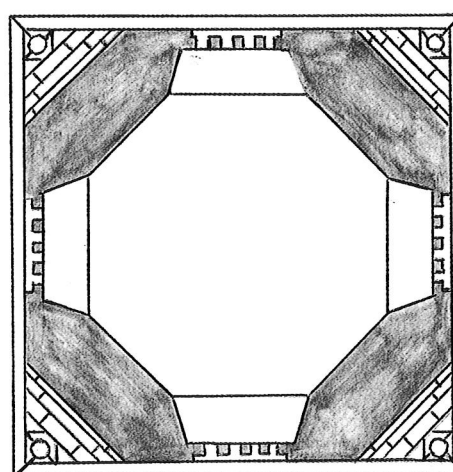
Pour le troisième étage :

A : état actuel du mur Est avec le passage menant à l'ancien grenier

B : Etat de la face Est avant les travaux du XVIII^e s.



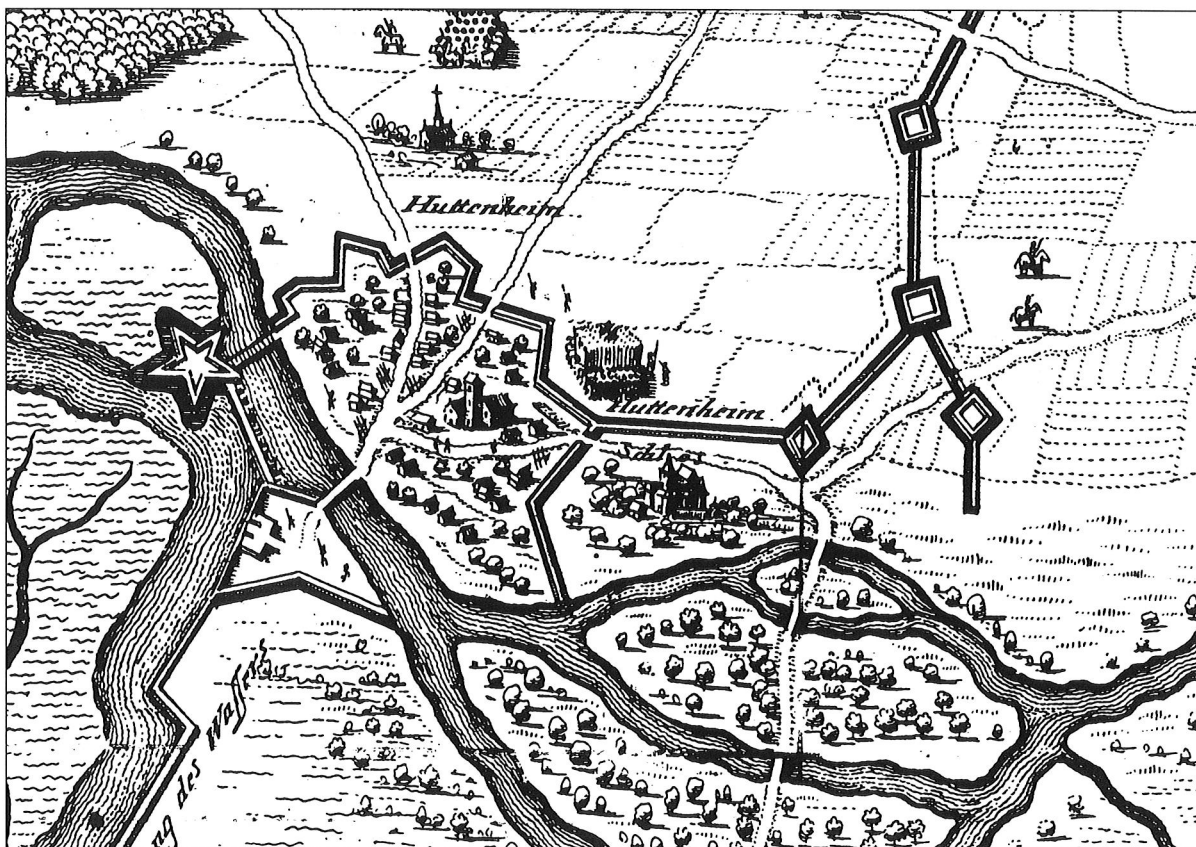
4^e étage



Etage baroque

Le dallage a été malmené autour de ces aménagements où on combla de manière désordonnée les interstices. Au nombre de cinq, ces trous furent aménagés dès le XVIII^e siècle mais leur état final ne peut remonter qu'à 1887, date à laquelle la commune fit l'acquisition des deux dernières cloches (28). Les travaux de 1582 té-

moignent bien d'une volonté défensive. Malgré cela, cet étage comme tout le clocher, n'étaient pas destinés à une défense réelle car l'ensemble des portails, dans leur état actuel, ne semble pas avoir pu être barricadé. En outre, la tour de l'église, telle qu'elle se présente sur la gravure de Matthäus Merian (29) représentant le



Extrait de la gravure de Merian représentant le village de Huttenheim et son église.

siège de Benfeld par les Suédois, correspond extérieurement à sa silhouette massive, surmontée de son toit en bâtière, ce qui suppose que les remaniements de 1582 n'ont pas affecté les niveaux supérieurs (30).

La façade orientale

Outre l'arcade en plein cintre surmontée des deux portails, la petite ouverture du troisième étage et la baie géminée, cette façade nous révèle d'autres indices qui nous permettent une lecture de l'évolution de l'église. En premier lieu, les traces de la toiture médiévale de l'église, dont les deux pentes se rejoignent à hauteur du troisième étage. D'après ce détail, la nef avait une largeur approximative de 8 mètres et un toit culminant à 11 mètres du sol. A moins d'un mètre du sommet de cette toiture se profilent peut-être les vestiges d'une corniche d'époque gothique (?). Celle-ci soulignait la hauteur de l'église par rapport à l'importance de la tour. Elle parcourait certainement les autres côtés (31) mais ces portions furent supprimées au XVIII^e siècle, voire réutilisées lors de la construction de l'étage baroque. A partir du tracé de la toiture médiévale, les chaînages d'angle réapparaissent sous les crépis intérieurs et les maçonneries dévoilent un crépi très soigné, les portions supérieures étant endormes du XVI^e au XVIII^e siècle.

3. Les aménagements du XVIII^e siècle

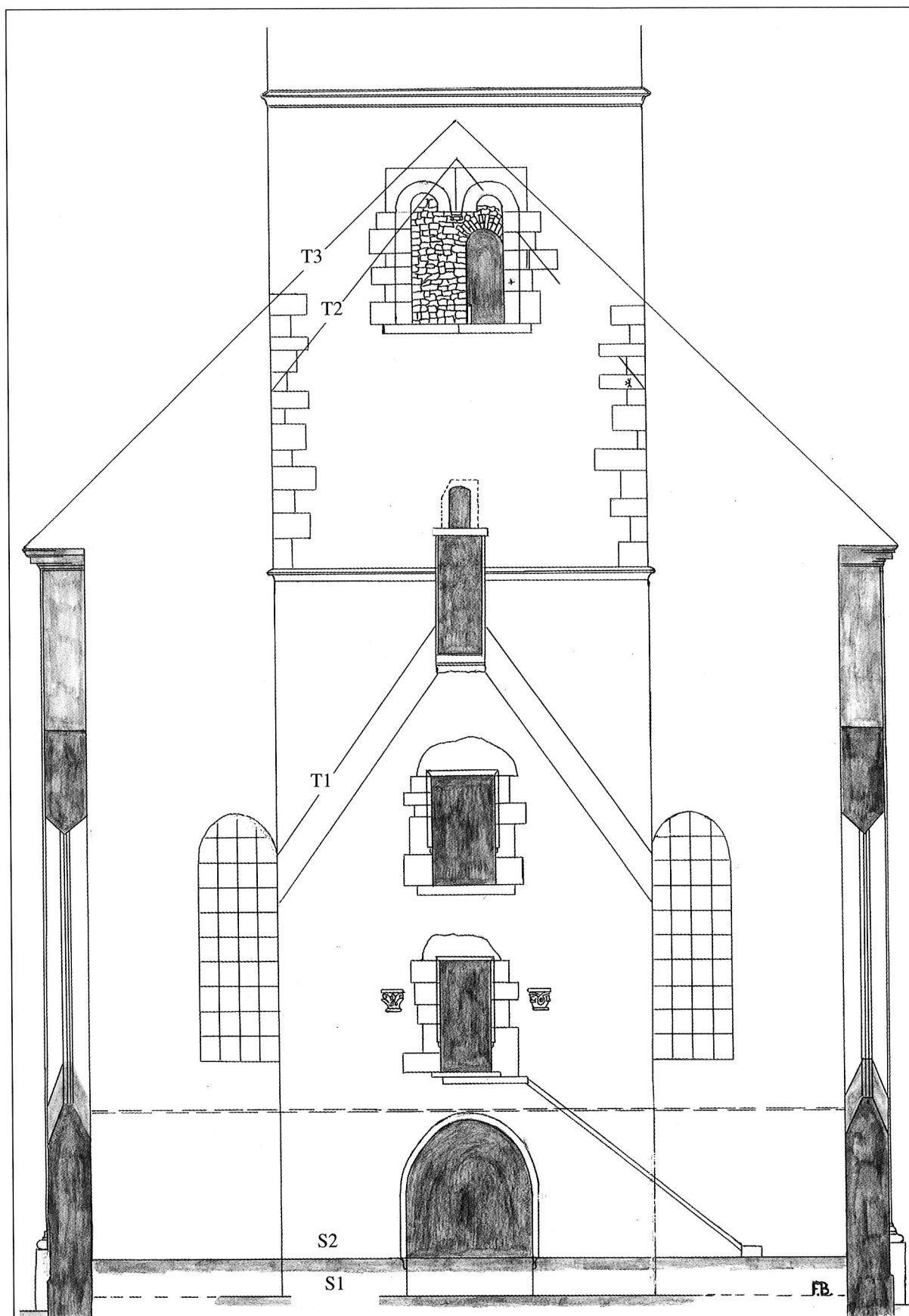
Description générale

La reconstruction de l'église eut lieu en 1750 afin d'adapter l'édifice aux besoins du culte. Elle se com-

pose d'un vaisseau unique suivi d'un chœur à abside semi-circulaire. La hauteur de la nef atteignait 9 mètres, soit un peu au-dessus de la porte du 2^e étage. Quant à la toiture, elle possédait une plus forte pente que celle du toit actuel et atteignait le haut de l'ancienne baie géminée, culminant ainsi à 18 m du sol de l'église. Dans le grenier, on arrive à distinguer les traces de cette toiture. Cette reconstruction s'accompagne de modifications au niveau de la tour. A l'extérieur, les murs occidentaux de la nef furent aménagés en suivant un plan en deux quarts de cercle de sorte que les angles Nord-Ouest et Sud-Ouest de l'église rejoignent les angles Nord-Ouest et Sud-Ouest du clocher (32). La hauteur de la nef s'étant élevée, la porte d'accès au 2^e étage se trouve désormais dans le vide (surplombant la tribune d'orgue) et est inutilisable. C'est pourquoi on pratiqua la brèche située dans la voûte en berceau afin d'atteindre les niveaux supérieurs à partir du 1^{er} étage. On aménagea aussi un grand passage dans la face orientale du 3^e étage afin d'accéder au grenier inférieur à partir de la tour. Ce passage entraîna la suppression d'une partie de l'ouverture à encadrement monolithique dont on distingue encore la partie supérieure de l'ébrasement.

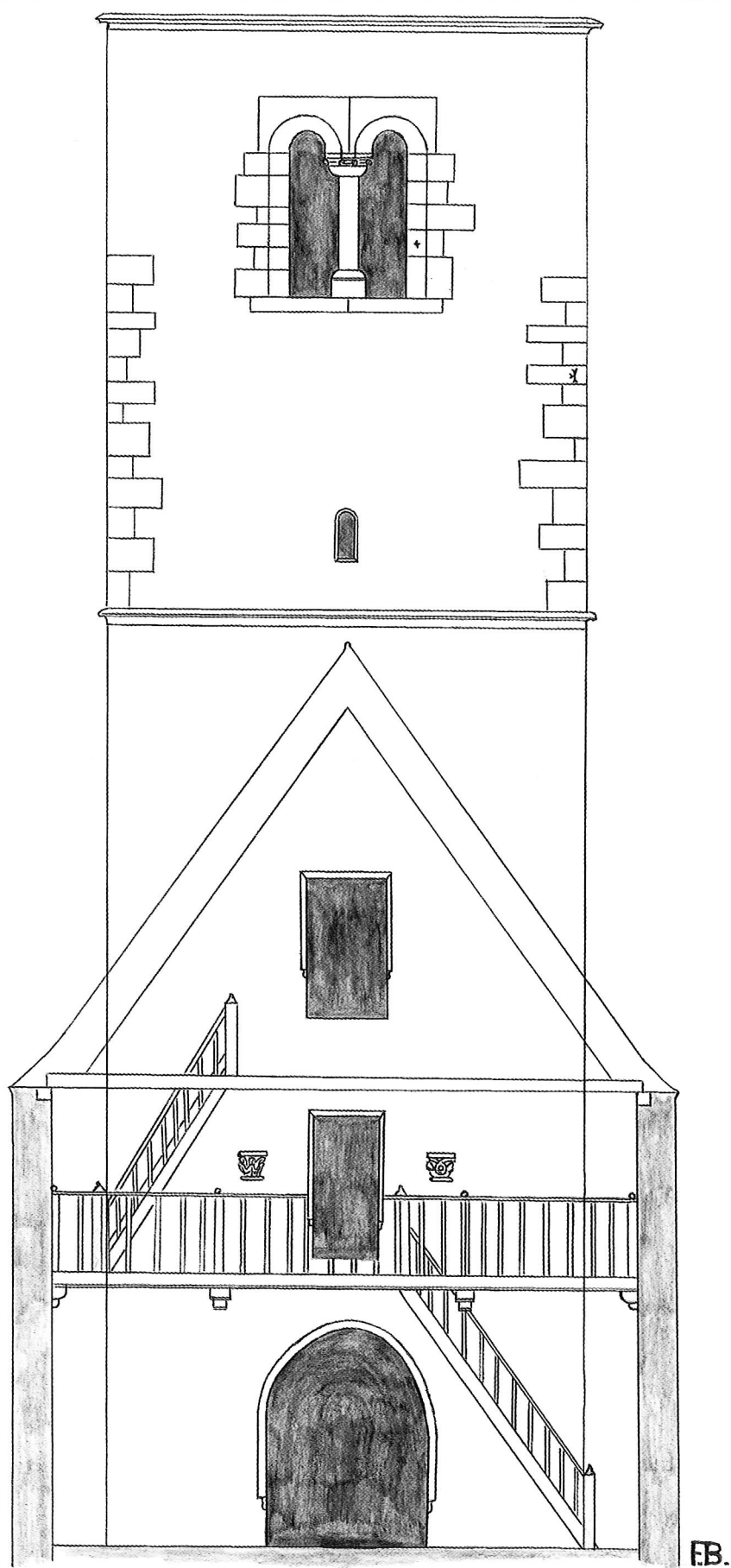
Le clocher baroque

La hauteur de l'église atteignant presque la toiture de tour, il fallut procéder à la construction d'un nouvel étage des cloches monumental et digne de l'édifice. Les baies du quatrième étage furent murées, à l'exception de la baie géminée orientale dont une partie servit de passage au grenier supérieur. On déposa l'ancien



Elévation actuelle de la face Est jusqu'à la baie géminée, avec coupe des murs méridional et septentrional de la nef du XVIII^e s., surélevés en 1843.

S1 = sol du XVI^e s. - S2 = sol du XVIII^e s. - T1 = tracé de la toiture médiévale - T2 = tracé de la toiture du XVIII^e s. - T3 = toiture actuelle



Essai de restitution de la face Est de la tour, dans son état de 1582 avec coupe des murs supposés de l'église médiévale et du système d'escaliers aménagé pour l'accès aux 1^{er} et 2^e étages.

toit à bâtière et une corniche fut aménagée au sommet des maçonneries. Elles reçurent le nouvel étage octogonal, possédant à ses angles de fortes piles en grès. L'épaisseur des murs atteint 0,9 m. Les grands côtés mesurent 3,25 m tandis que les petits côtés ont une longueur de 1,93 m. Ainsi, les faces principales sont, chacune, pourvues d'une grande baie en plein cintre qui atteint une hauteur totale de 4,25 m pour une longueur de 1,8 m, encadrements compris. Le bas de l'ouverture est occupé par une belle balustrade tandis que des impostes surmontant les piédroits reçoivent la retombée des cintres. Au-dessus de chaque baie se trouve la place nécessaire à la fixation des cadrans d'horloge. A l'heure actuelle la tour possède des cadrans de 1,8 m de diamètre, visibles de nuit grâce à des néons internes. D'apparence très austère, ils sont ornés de grosses aiguilles et de chiffres en caractères romains (33). A son sommet, ce bel étage est couronné d'une mince architrave que surmonte une corniche légère et svelte. Sa hauteur totale atteint ainsi 8,4 m (34). Le mode de toiture adopté est non moins remarquable. Il se compose d'un premier bulbe couvert de tuiles vernissées vertes, surmonté d'un premier lanternon. Cette petite tourelle octogonale possède quatre ouvertures en plein cintre et se termine par une corniche. Un second bulbe plus petit mais recouvert du même type de tuiles couvre ce lanternon tout en servant de base au deuxième lanternon beaucoup plus mince. Pourvu de quatre baies cintrées et d'une corniche, cette ultime tourelle est couronnée par une flèche très élancée couverte d'ardoises. D'une finesse remarquable, ce dernier élément permettait à la construction d'atteindre, croix comprise, 47 à 48 m, ce qui changeait véritablement du toit à bâtière (35).

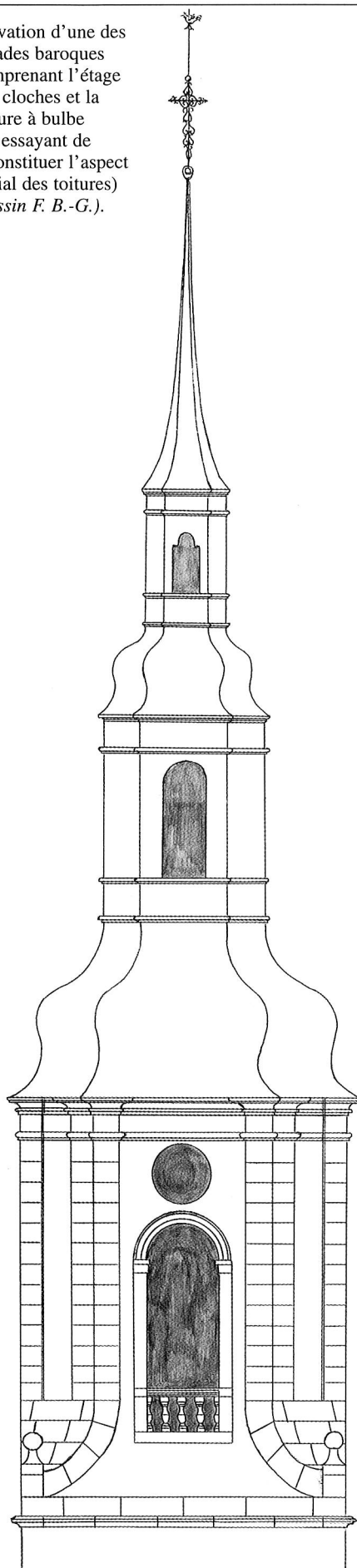
Les influences

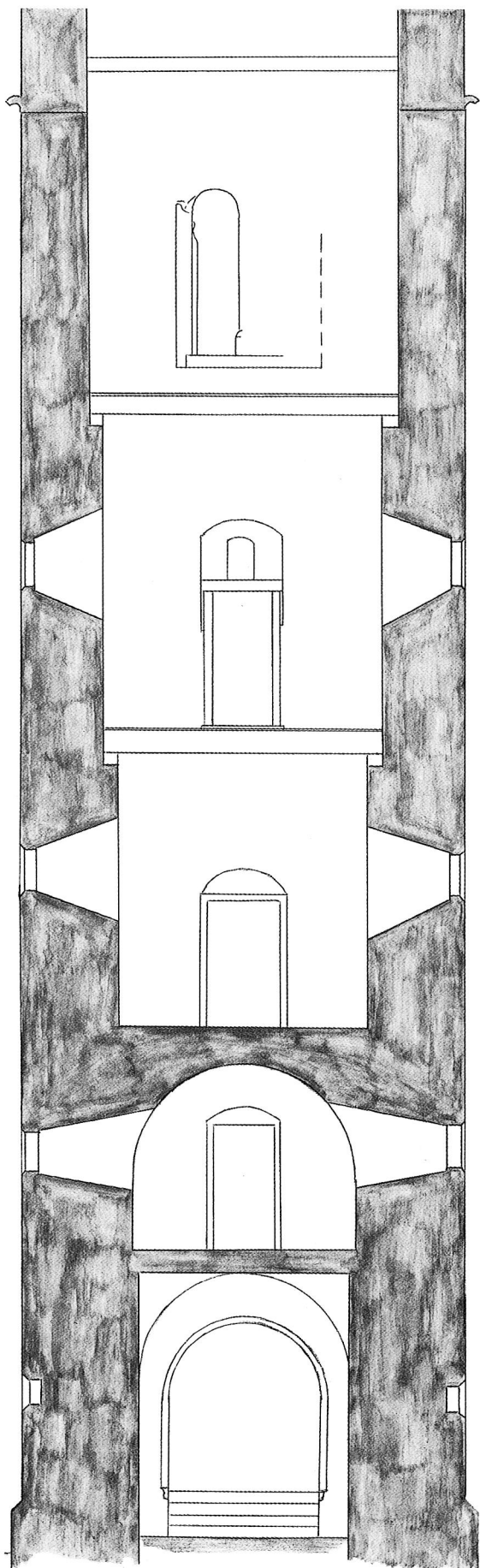
Pour réaliser une construction aussi remarquable, le maître d'œuvre ne manquait pas de finesse artistique. Sans aucun doute influencé par les deux tours de façade de l'église abbatiale d'Ebersmunster construites par Peter Thumb en 1709-1710, qui inspirèrent notamment les clochers de Nordhouse (1731), Ebersheim (1753) et Valff (vers la fin du XVIII^e siècle) (36), le développement de la toiture possède de fortes ressemblances avec des réalisations bien antérieures. En effet, contrairement aux clochers cités ci-dessus, les bulbes de Huttenheim ne sont pas aussi imposants mais semblent plutôt aplatis. De plus, ces bulbes sont encore surmontés d'une flèche, ce que l'on ne retrouve pas ailleurs. Néanmoins, plusieurs édifices possèdent un toit galbé surmonté d'un lanternon puis d'une flèche à leur sommet, comme par exemple la collégiale Saint-Martin de Colmar (37) et l'église Saint-Georges de Sélestat (38).

Le sinistre de 1945

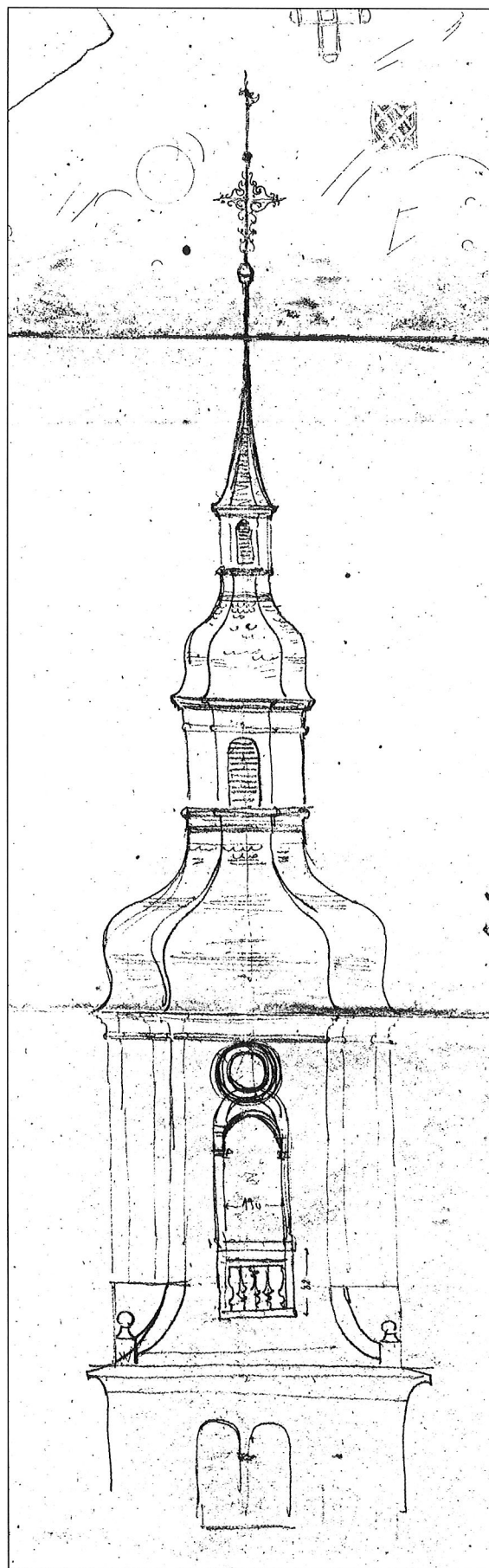
Malheureusement, en raison des rudes combats de janvier 1945, l'étage baroque fut la cible de l'artillerie allemande. La toiture fut pulvérisée et les pans de murs du beffroi largement éventrés. L'architecte strasbourgeois Ernest Karch fut désigné pour la restauration générale de l'église dans le cadre des dommages de guerre. Son devis détaillé rédigé en juin 1946 a été

Elévation d'une des façades baroques comprenant l'étage des cloches et la toiture à bulbe (en essayant de reconstituer l'aspect initial des toitures) (dessin F. B.-G.).





Coupe des faces Nord et Sud du clocher jusqu'au niveau du 4^e étage, avec l'élévation intérieure de la face Est.



Esquisse dessinée par Ringisen à l'époque de la construction de la nouvelle église (v. 1843). Notons en particulier l'extrême finesse de l'ancienne flèche.



Photographie du clocher vu du Sud-Est après la tourmente de janvier 1945. On peut apercevoir sur la face Sud de la tour une grande ouverture en plein cintre murée (*nous remercions la Mairie de Huttenheim pour le prêt de cette photo*).

approuvé en préfecture en avril 1950. Des plans très minutieux furent établis grâce aux pans de murs restant afin de réaliser les pierres de taille détruites. Les façades mutilées furent déposées et l'étage restitué pierre par pierre. En avril 1950, Ernest Karch réalisa les plans de reconstruction des toitures dans un grand souci de ressemblance avec l'ancienne toiture. Les travaux furent achevés après un an, en avril 1951. Dans l'élévation actuelle, on distingue facilement les pierres d'angle anciennes des pierres de reconstruction. Les façades Ouest et Sud possèdent le plus grand nombre d'éléments de réemploi. Avec de l'attention, on remarque aussi les marques de placement gravées sur ces pierres : il s'agit des lettres F, T, K et L. Les piles d'angle et les soubassements de l'ancienne nef portent ces mêmes marques de placement, ce qui prouve que la tour est l'œuvre du même atelier que l'église et que les deux chantiers sont contemporains.

Conclusion générale

Le clocher de Huttenheim, dans son état actuel, résulte de trois phases de construction : la tour-porche romane, le clocher fortifié de la fin du XVI^e siècle, enfin l'étage des cloches et sa flèche baroque. Il constitue donc un témoignage important des époques où furent effectués ces travaux ainsi que de la fusion réussie entre des styles architecturaux divers (roman, gothique, baroque). De plus, sa silhouette s'intègre parfaitement à l'imposante église construite par Ringeisen en 1843.



Aspect actuel de l'étage octogonal et de la toiture.

NOTES

(1) Bernhard METZ, *Encyclopédie d'Alsace*, art. Clocher fortifié de Huttenheim, p. 4149.

(2) B. METZ, *Encyclopédie d'Alsace*, art. Historique du village, p. 4148-4150.

(3) Nicolas WINLING, *Histoire de la commune et de la paroisse de Huttenheim*, 1937, p. 82-85 et p. 93-94. Médard BARTH, *Handbuch der elsässischen Kirchen im Mittelalter*, 1960, p. 613-618.

(4) Pie MEYER-SIAT, Etat des églises en 1796, in *Annuaire de la Société d'Histoire des Quatre Cantons*, t. IV, 1986.

(5) *Images du patrimoine*, Cantons de Benfeld et d'Erstein.

(6) Daniel ORTLIEB, Société anonyme de filature et tissage mécanique du Bas-Rhin, Huttenheim 1826-1881, in *Annuaire de la Société d'Histoire des Quatre Cantons*, t. XVIII, 2000, p. 93-110.

(7) J.-P. KINTZ, *Paroisses et communes de France, Bas-Rhin*, Paris, 1977, p. 300.

(8) Archives du Bas-Rhin, Travaux communaux 2 OP/TC 122 et 123. Archives Ringelsen, Bibliothèque Humaniste de Sélestat, dossier Huttenheim.

(9) Cette forme est très répandue en Alsace, par exemple Muttersholtz, Hessenheim, Ohnenheim, Hipsheim (Saint-Ludan).

(10) Par exemple Saint-Georges et Sainte-Foy de Sélestat.

(11) Exemple du portail d'entrée de l'église de Kaysersberg.

(12) Tout porte à croire que les côtés septentrional et méridional, aujourd'hui aveugles au niveau du 4^e étage, ne cachent la présence d'importantes baies.

(13) Exemples de toits à bâtière : clochers de Bourghheim, Muttersholtz, Hipsheim (Saint-Ludan), Sigolsheim (reconstruit), Eguisheim, Gueberschwihr.

(14) A son sujet, la dimension de l'ouverture en plein cintre présente dans ce bloc, comparée aux 9 autres ouvertures, est plus large : 60 x 30 cm ; de l'extérieur, 66 x 36 cm en raison du chanfrein continu.

(15) Suite aux bombardements de 1945, les deux planchers furent renouvelés mais les solives sur lesquelles ils reposent sont assez anciennes.

(16) Voir par exemple les ouïes géminées de la chapelle Sainte-Marguerite d'Epfig, du clocher de Bourghheim ou de Gertwiller, etc.

(17) Eglise de Sigolsheim : dernier quart du XII^e siècle ; église d'Alspach, entre 1140 et 1170.

(18) Edifice datant du troisième quart du XII^e siècle.

(19) Voir note 2.

(20) B. METZ, *Encyclopédie d'Alsace*, art. Eglises fortifiées, p. 2652-2656 et art. Tours d'églises, p. 7388-7390.

(21) Archives du Bas-Rhin, G 1861 ; voir note 1.

(22) Lettre non datée de la fin du XVI^e siècle, conservée aux Archives du Bas-Rhin, D3/19, qui dit que la commune de Huttenheim vient de bâtir pour plusieurs centaines de florins un clocher fort convenable (*ein zimlichen Thurm*), voir note 2.

Stettmeister Rechnung de Benfeld, St. R. 1582. "12 Schilling soll

die Gemein Hüttenheim geben für ein gross Seyl, so man kauffen geben, als sie ihren Kirchturm gebawen haben" in Eugène DISCHERT, *Die Festung Benfeld*, 1935, p. 124.

(23) Ouverture pratiquée dans un mur pour le passage d'un petit canon long et fin.

(24) A propos des châteaux de Huttenheim : B. METZ, *Encyclopédie d'Alsace*, p. 4147-4148, et *Bulletin d'information de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, Informations n° 9 (février 1995), "Répertoire critique des sites fortifiés de l'ancienne Alsace du X^e siècle à la guerre de Trente Ans".

(25) Lors de la reconstruction de l'église en 1843, Ringelsen inversa l'orientation de l'église. Le porche se situe depuis du côté Est.

(26) Il s'agit, comme pour l'arcade en plein cintre et le portail en arc brisé, d'un chanfrein à congé.

(27) Curieusement, la porte d'accès au 2^e étage est plus large que celle du 1^{er} étage.

(28) Outre la plus ancienne cloche datant de 1593, qui subsista jusqu'en 1945, la commune acquit une deuxième cloche en 1806, livrée par Gress de Ribeauvillé, une troisième en 1821 auprès de Edel (Strasbourg), enfin les deux dernières en 1887 chez Causard (Colmar) en l'honneur du jubilé d'or du recteur Edel. Les quatre dernières furent confisquées en 1917.

(29) Gravure extraite de *Theatrum Europaeum*, t. II, entre p. 636-639.

(30) Troisième étage, chambre des cloches et toiture.

(31) Dans son état actuel, cette corniche semble contourner les angles Nord-Est et Sud-Est.

(32) Dispositions comparables à l'église de Stotzheim (1765).

(33) Suite aux dommages de guerre, l'ancienne horloge Schwilgué de 1834 fut remplacée par l'horloge électrique Mamias en 1951.

(34) Plans détaillés avec dimensions exactes conservés aux Archives communales, dossier Dommages de guerre.

(35) La hauteur de l'ancienne tour avoisinait 24 à 25 m.

(36) Ces trois clochers comme les tours de façade de l'église d'Ebersmunster, malgré un développement différent au niveau de l'étage des cloches, possèdent (avec quelques différences pour le couvrement final) une totale uniformité concernant la toiture : elle se compose d'un grand bulbe surmonté d'un lanterneau puis d'un petit bulbe final.

(37) Après l'effondrement de la flèche gothique en 1572, une toiture "provisoire" fut réalisée peu de temps après et conservée dans son état de nos jours.

(38) La tour de croisée du transept fut dotée d'une toiture galbée par des architectes milanais en 1654. Après sa destruction lors des travaux de restauration de l'église par Ringelsen entre 1855 et 1862, cette toiture a été restituée suite au sinistre de la flèche néo-gothique en 1945.